



# Les moulins et le patrimoine industriel de Repentigny

*Les moulins à vent Grenier, Jetté et Galarneau*



Publication réalisée par la Ville de Repentigny – Division culture – 450 470-3400 | Graphisme : JB2 design | Rédaction : Cindy Morin

 **Repentigny**  
*S'épanouir*

- ✦ Origine des moulins
- ✦ Les moulins au Québec
- ✦ Les moulins de Repentigny



## Qu'est-ce qu'un moulin?

Cette question pourtant simple nous reporte à une époque où les moulins n'existaient pas encore. Le nom commun moulin vient du latin molinum, lui-même issu de mola, qui signifie meule. La meule est la pièce qui sert à broyer.

Le moulin fait d'abord référence à une action, celle de moudre. Or, une action requiert de l'énergie. L'énergie humaine a d'abord été utilisée; l'énergie animale est venue par la suite. Il était alors question des « moulins à sang » pour qualifier l'énergie des êtres vivants. Le système du mortier et du pilon constitue l'exemple le plus éloquent de l'emploi de l'énergie humaine.

Depuis quelques siècles, les techniques ont grandement évolué, permettant ainsi de libérer les êtres vivants (l'homme aussi bien que l'animal). Les êtres humains ont appris à maîtriser les cours d'eau et à en retirer l'énergie hydraulique. Puis, le vent a été apprivoisé, nous apportant l'énergie éolienne. De nos jours, les puissances naturelles

sont toujours utilisées et les sources d'énergie sont nombreuses et variées : hydroélectricité, éolienne, à vapeur, au charbon, au gaz naturel, pétrolière, mécanique, électrique, nucléaire, etc.

Les moulins représentent le progrès technique et constituent une part du patrimoine industriel.

Les moulins peuvent moudre ou broyer les céréales de toutes sortes, mais selon les cultures locales, ils serviront aussi à moudre la canne à sucre, les olives ou les noix, pour en extraire des huiles ou de la farine. Ils peuvent aussi scier le bois ou carder la laine.

## L'évolution des moulins

Le moulin à vent existe depuis le Moyen Âge. Il serait apparu en Europe de l'Ouest près des côtes atlantiques, de chaque côté de la Manche, les vents étant omniprésents sur les littoraux.

Les moulins peuvent avoir un axe horizontal ou vertical. Le premier est le plus fréquent, car il est possible de le faire pivoter selon la

direction du vent. Le deuxième type était le plus utilisé en Orient, où les vents sont particulièrement puissants.



MOULIN À SANG



MOULIN À EAU

## Le moulin Jetté

Le moulin Jetté est le dernier à être édifié. C'est le plus à l'ouest. Il est situé sur des terres appartenant à Antoine Jetté, qui décide en 1823 de faire construire un moulin au coût, lui aussi, de 3 000 francs - ancien cours. Le moulin a tourné jusque vers 1915.

De 1824 à 1827, le fils d'Antoine Jetté exploite le moulin. Les Jetté demeurent propriétaires du moulin jusqu'en 1896. Arthur Léveillé devient alors propriétaire des lieux. Par la suite, en 1937, la terre ancestrale des Jetté est subdivisée pour faire place, elle aussi, à un développement résidentiel. À partir de 1959, le moulin est entretenu par la famille Séguin, des propriétaires conscientisés. En 2008, Yvan Robert et sa femme, Lucille Lavoie, achètent la propriété et installent une boulangerie dans la demeure érigée en 1973. En 2011, un bilan de santé est réalisé (première phase de toutes les initiatives de restauration).

## Le moulin Galarneau

Ce moulin fut le premier et le plus important des trois. En premier lieu, il possédait le meilleur emplacement, sur un coteau surélevé. Il était aussi plus imposant, sa construction ayant coûté plus que le double de ses pareils, c'est-à-dire 7 000 francs - ancien cours, et il aurait eu un meilleur rendement. Il a été édifié par le marchand Pierre Amyot, de Verchères, associé avec Joseph Galarneau, qui achetèrent en 1816 la terre appartenant à Louis Provost. La pierre est livrée sur le site en 1817 et le moulin est opérationnel en 1818. Le premier meunier est François Galarneau, soit le frère Joseph. Il est par contre démantelé au début du 20<sup>e</sup> siècle.

## Les moulins au 21<sup>e</sup> siècle

Aujourd'hui, au Québec, il reste 18 moulins à vent et 15 d'entre eux sont protégés en vertu de la Loi sur les biens culturels du gouvernement du Québec, dont les moulins Grenier et Jetté. Certains reposent dans un état jugé précaire; d'autres disparaissent dans un environnement urbain envahissant. ❖

Certains moulins étaient équipés de meurtrières et servaient aussi de lieu de refuge aux habitants contre les attaques iroquoises, régulières au 17<sup>e</sup> siècle.

## Le meunier

La propagation et la généralisation des moulins ont également engendré la création de nouveaux métiers, dont celui de meunier, celui qui s'assurait du bon fonctionnement de l'équipement. Le meunier était au centre des activités et profitait d'un certain statut.

Selon la force des vents, le meunier pouvait travailler jour et nuit pour rentabiliser le commerce et compenser pour les journées trop calmes. Il veillait notamment à ce que les ailes ne tournent pas trop vite, car les risques d'explosion étaient bien réels, le frottement des meules ensemble pouvant provoquer des étincelles!



## Le moulin Grenier

Le moulin Grenier se situait entre le moulin Jetté et le moulin Galarneau. Il est érigé sur l'ancien lot numéro 31 traversé par le Chemin du Roy. Le 17 juillet 1820, François Grenier père vend une petite partie de son terrain à son fils du même nom, associé avec Joseph Noël fils, un meunier de Verchères. François Fontaine est chargé des travaux de construction d'un moulin qui coûte 3 000 francs - ancien cours. Dès le mois d'octobre 1820, Noël cède tout à son associé et dans les mois qui suivent, François Grenier père redevient propriétaire des lieux. Or, le 2 avril 1822, le père lègue ses terrains à son fils. Il semble que le père ait fait construire le moulin pour l'offrir à son fils et favoriser ainsi son établissement pour qu'il puisse se marier.

Le moulin reste longtemps dans la famille Grenier puisqu'en 1849, François Grenier fils cède ses terrains à son fils qui porte également le nom de François Grenier. À sa mort, en 1882, ce dernier laisse derrière lui sa femme, Julie Payette, ainsi que plusieurs

enfants d'âge mineur et les lots de la famille sont vendus aux enchères. Michel O'Brien se porte acquéreur, mais 4 jours plus tard, Julie Payette, veuve de François Grenier le troisième, rachète l'ensemble. Octavien Grenier est l'héritier suivant en 1899. C'est le dernier Grenier à être propriétaire du moulin.

Le moulin aurait cessé ses activités de meunerie avec les Pelletier. Barnabé Lebeau l'a ensuite restauré dans les années 1935-1936, y installant une boutique pour la vente de produits d'artisanat. Le moulin devient une attraction touristique. Les terres sont ensuite loties en 1961, favorisant l'émergence d'un développement résidentiel à proximité du moulin. À la fin des années 1970, une voiture a heurté le moulin et causé la mort de ses passagers ainsi que de lourds dommages à la structure centenaire, depuis lors réparée. Ce n'est qu'en 2003 que la Ville de Repentigny en devient propriétaire et réalise des restaurations majeures, tout en conservant la majorité de ses pièces d'origine.

Bien qu'il ne fonctionne plus, le moulin Grenier a conservé tout le mécanisme d'intérieur d'origine, ce qui le rend particulièrement unique et intéressant. ✚



PHOTOGRAPHIE Jacques Bourdon

Le moulin à vent à axe horizontal se développe vers le 12<sup>e</sup> siècle. Les premiers sont construits en bois et possèdent à leur base un pivot permettant d'orienter les ailes selon la direction du vent. Par la suite, la base devient fixe et le toit pivote. C'est le « moulin-tour » qui, aujourd'hui encore, orne nos paysages. Il est en bois, en pierre, en brique ou fabriqué selon les matériaux locaux.

Diminuant le travail des hommes et augmentant la productivité, les moulins ont eu un rôle économique et social important et sont devenus des vecteurs de développement et le principal symbole du patrimoine industriel le plus ancien.

## Les moulins au Québec

En Amérique, l'implantation des moulins suit l'évolution de la colonisation; elle entraîne le défrichement des terres qui permet l'agriculture et nécessite des outils tels que les moulins pour permettre la mouture des récoltes.

MOULIN À BRAS  
Tel qu'on en retrouve encore en Orient



MOULIN À PIVOT



MOULIN JETTÉ



MOULIN À EAU





En 1663, à part Québec, on retrouve seulement 7 seigneuries sur 53 possédant un moulin. Le coût d'érection d'un moulin est élevé en raison des pièces du mécanisme qui proviennent de France. L'élévation d'un moulin exige donc un investissement financier majeur. Au début du régime seigneurial, seuls les seigneurs peuvent avancer les sommes requises. À partir de 1686, les seigneurs sont forcés d'ériger et d'entretenir un moulin à farine pour répondre aux besoins des colons et ils interdisent aux censitaires (les occupants d'une terre qui doivent verser le cens au seigneur) d'en construire, dans le but de bénéficier au maximum des taxes qu'ils peuvent leur imposer. Les seigneurs exigeaient alors un quatorzième (1/14) du poids des grains.

Les familles doivent donc donner plus au seigneur, mais en revanche, elles épargnent un temps précieux qu'elles peuvent accorder à d'autres activités de subsistance et ainsi améliorer leur qualité de vie.

En 1685, on compte une centaine de seigneuries et 41 moulins à farine, dont une

trentaine sont mus par le vent. Les moulins ne suffisent plus toutefois à répondre à la demande. Cette industrie prospère si bien qu'une partie de la production québécoise de farine sera exportée au 18<sup>e</sup> siècle. Si en 1713 il y avait 61 moulins, leur nombre aura doublé en 1739.

La culture du blé qui prédominait décline au début des années 1800 pour plusieurs raisons : une trop grande concentration de la culture du blé qui est exigeante pour le sol, des insectes ravageurs, le retard des techniques de production, le conservatisme des gens, le climat difficile et l'augmentation de la population. Parallèlement, l'élevage d'animaux, l'industrie laitière et la culture de l'avoine, de l'orge, du sarrasin et, surtout, de la pomme de terre augmentent considérablement.

Vers 1832, le Bas-Canada doit importer des produits agricoles. Pour les familles, cela signifie un retour à une agriculture de subsistance.

La montée de la culture de la pomme de terre devient alors un indice de la pauvreté,

car elle était jusque-là destinée à nourrir les animaux.

À partir de 1850, le nombre de moulins à vent en activité ne cesse de diminuer, au Québec et dans tout l'Occident. Le tournant du siècle est associé à une période de progrès et de révolution industrielle qui a sonné le glas pour les moulins. ✚

### Les moulins de Repentigny

Les moulins à vent ont été nombreux sur les bords du fleuve Saint-Laurent en raison de la présence plus constante des vents et de la densité de la population établie près de l'eau. La Ville de Repentigny occupe une place dans cette histoire préindustrielle du Québec.

Avant 1700, il n'y eut qu'un seul moulin banal à Repentigny. Puis, pendant environ 120 ans, le territoire est demeuré sans moulin. Les historiens croient qu'il y avait alors suffisamment de moulins de qualité dans les seigneuries voisines pour subvenir aux besoins des familles et, pour cette raison, les censitaires n'ont pas forcé leur seigneur à accomplir son devoir.

Au 19<sup>e</sup> siècle, trois moulins ont été aménagés par des particuliers pour répondre aux besoins de la population locale. À l'époque, ils n'étaient ni des moulins commerciaux, ni des moulins seigneuriaux, mais plutôt des moulins « pré-commerciaux » pendant les premières années. Le moulin Galarneau est construit en 1817, à l'extrémité sud de la rue Rougemont. Le moulin Grenier date de 1820; il est situé au 912, rue Notre-Dame, à l'angle de la rue du Vieux Moulin. Le moulin Jetté est érigé en 1823 au 859, rue Notre-Dame. Ils auraient tous les trois fonctionné jusqu'au début du siècle suivant.

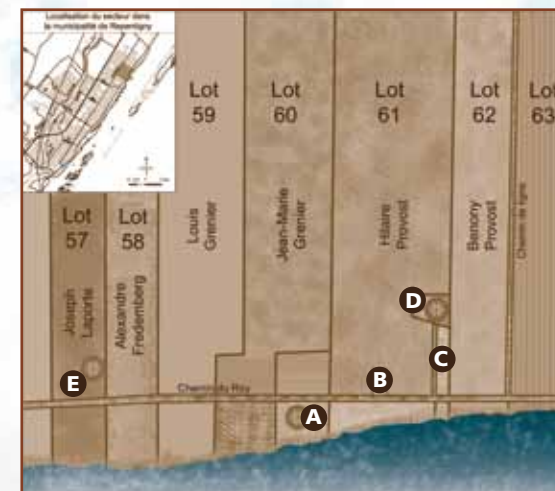
Comment expliquer le fait que ces trois moulins à vent aient été élevés à une très faible distance les uns des autres, dans un intervalle de 5 ans, à une époque où la production du blé est décroissante? D'abord, la plaine de Montréal est la région qui a le mieux résisté aux problèmes agricoles de la crise du blé. C'est également une région où la population augmente, ce qui stimule l'économie et maintient la demande en farine. En plus de cette prospérité locale, les moulins

de Lachenaie et de Saint-Sulpice sont désormais désuets et cet emplacement à l'ouest de Repentigny positionne les moulins à mi-chemin de plusieurs villages. Finalement, la force hydraulique des rivières avoisinantes est limitée, ce qui a défavorisé l'établissement de moulins à eau. Si deux autres moulins se sont rapidement construits à côté du moulin Galarneau, c'est certainement parce que l'affaire était bonne.

Cette situation n'est pas aussi exceptionnelle qu'on pourrait le croire puisqu'à Contrecoeur et à Verchères, les moulins implantés sur le bord du fleuve étaient encore plus nombreux. Les entrepreneurs de la rive sud du fleuve ont sans doute encouragé ceux de la rive nord.

De ces moulins érigés au 19<sup>e</sup> siècle à Repentigny, seuls nous sont parvenus les moulins Grenier et Jetté. Repentigny possède donc deux des dix-huit moulins à vent encore debout au Québec. ✚

### Plan du secteur des moulins à farine de Repentigny



Carte produite vers 1845 par l'arpenteur Laurent Dorval

- A. Moulin et emplacement de François Grenier (Moulin Grenier)
- B. Emplacement de François Grenier
- C. Emplacement de Louis Charbonneau
- D. Moulin et emplacement de Benjamin Rivest (Moulin Galarneau)
- E. Moulin de Joseph Laporte (Moulin Jetté)